



d'autres comme un fardeau. Mon grand-père me racontait les discriminations que ses origines lui ont valués dans la marine. Ma grand-mère évoquait la terre de son enfance avec une infinie nostalgie. Elle consignait ses souvenirs dans son journal.

On savait que pour les « musulmans », la vie n'était pas rose. Mon grand-père défendait une citoyenneté renforcée pour les « Arabes ». De Gaulle inspirait de la détestation. Il avait trahi l'intérêt public. Pour ma grand-mère, le départ à l'indépendance est resté la grande blessure de sa vie, jamais réparée : sa communauté avait été méprisée, tout le monde a voulu l'oublier. Je suis le seul de ma famille à avoir remis les pieds en Algérie. Partout où j'allais, la même réaction : « *Tu es des nôtres* » !

Un autre lien me rattache à l'Algérie : mon engagement pour la mémoire de Maurice Audin, mathématicien et militant communiste indépendantiste, assassiné par l'armée française en 1957. Le devoir de vérité sur son sort, enfin accompli par la France en 2018, nous encourage à travailler ensemble, Français et Algériens. » ■

Cédric Villani, né en 1973 à Brive-la-Gaillarde, est mathématicien (lauréat de la médaille Fields) et député.

« En photo, les grands-parents de Cédric Villani, Mario et Simone, en 1940.

“DES ENFANTS À GENOUX DANS LA RUE”

Par
MICHÈLE AUDIN
ÉCRIVAINNE ET
MATHÉMATICIENNE

Née à Alger en 1954, j'y ai vécu jusqu'en 1966. A la fin de la période coloniale, j'avais 8 ans. C'est assez pour des souvenirs. Surtout que les différences sont bien visibles, criantes même, entre les « Européens » (dont je suis) et les « musulmans », ou les « Arabes », ou encore les « indigènes », dénominations inadéquates mais pas vraiment insultantes (je vous passe les autres). Dans la rue, les uns tutoient les autres ; au marché, les uns font porter leur couffin par les autres ; sur les trottoirs, ces autres cirent les chaussures des uns. Je me souviens d'eux, souvent des gamins, mais aussi de ma mère, à la révolte toujours intacte, devant ce scandale : des enfants à genoux dans la rue, et pas à l'école, en train d'apprendre à lire.

A une voisine qui s'inquiète que « *des Arabes* » viennent chez nous, ma mère répond : « *Ce sont des amis.* » Cette femme m'en a reparlé, après la parution de mon livre « *Une vie brève* ». Plus de cinquante ans après, elle ne comprenait toujours pas. Comment des Arabes pouvaient-ils être des amis ? En effet, nous avions des amis arabes. Sans nous dire qu'ils étaient des amis arabes : ils étaient des amis. Les fils de Bachir Hadj Ali, poète communiste ami de mes parents, venaient chez nous le jeudi, jour sans école, nous mangions tous ensemble, puis ma mère nous emmenait à la piscine. Smail m'a dit, il y a quelques années seulement : « *Je détestais cette piscine, mon frère et moi étions les seuls Arabes.* » La piscine n'était pas interdite aux Arabes. Un bon petit apartheid à la française. ■

Michèle Audin, née en 1954 à Alger, est la fille aînée des militants anticolonialistes Josette et Maurice Audin.

